

permis d'occuper *par interim* le forte feuille d'agriculture et celui des chemins des fer : position qui lui a facilité la vente une chemin de fer qui lui appartenait, sous prétexte d'en faire un anneau du Pacifique pour le faire passer sur une terre étrangère. Le temps nous dira si la vente de ce chemin de fer a été pour l'intérêt de la Confédération ou pour le fonds commun des élections.

Ici, honorables messieurs, à la vue du Bill de représailles des nos voisins, le Gouvernement noit voir, doit s'apercevoir qu'il a fait une grosse erreur de jugement en fournissant des argents à une compagnie de chemins de fer et en lui permettant de passer sur un territoire étranger ; surtout lorsque le gouvernement de l'Union des Canadas n'avait pas voulu construire l'Intercolonial sur les confins de la Province de Québec en vue de éventualités malheureuses.

Eh bien ! honorables messieurs parce que nous, de la Province de Québec, à des exceptions près, nous n'avons pas voulu passer une éponge sur la conduite du gouvernement, notamment sur les Ministres de la Province de Québec ; voici que les journaux les plus accrédités du gouvernement publient des lettres vraies, feintes ou supposées des chefs, nous menaçant des menaces les plus terribles et de mille et de mille autres ineffabilités que je ne citerai pas ici parce que la plupart sont imparlementaires.

Seulement, je vous citerai celle-ci : "Les Canadiens-Français, nous n'en avons plus de besoin, et si parmi les vingt-quatse qui ont osé télégraphier à Sir John qu'ils ne pourraient pas le suivre sur l'échafaud de Régina, il y en avait qui eussent la velléité de revenir supporter Sir John, qui eussent la velléité d'imiter la conduite du chien fidèle qui lèche la main de celui qui le frappe ; nous ne les recevrons pas, tout au plus, nous ne les tolérerons pas, jamais, nous les avertissons d'avance, que nous ne tuerons pas pour eux le veau gras."

Les ingrats, ils comptaient, pour nous faire ces menaces, sans les nobles Anglais, les braves Ecosais, les enfants de la belle et verte Erin qui ont choisi le Canada pour leur patrie d'adoption et qui sont disséminés sur les différentes Provinces de la Confédération.

Ils ne s'attendraient pas aux paroles

sympathiques d'un Ex-Procurer-Général, Ecosais protestant, d'un Colonel Rowne ; ils ne s'attendaient pas à la lettre phylanthropique et patriotique d'un sénateur protestant d'une des provinces les plus éloignées de la Confédération, qui écrivait au *Globe* de Toronto : "Les Américains se sont brouillés, avec leurs ancêtres, pour la valeur de la pesanteur d'une livre de thé, d'une livre de savon, d'une livre de suif, d'une livre de chandelle, *a fortiori*, moi, je suis excusable si je ne puis pas suivre mes amis sur l'échafaud de Régina."

Eh bien ! honorables messieurs, c'est de nous faire de nouvelles alliances, de nous trouver de nouveaux chefs, mais, de grâce, n'allons pas les chercher dans les rangs des sociétés secrètes ; car, vous le voyez, ces sociétés secrètes sont implacables, elles n'ont pas d'entrailles ; au contraire, elles ont des règles de fer, devant lesquelles tous doivent venir se briser, même celui qui les a menés à la victoire avec ses alliés de la Province de Québec.

Oui, Sir John McDonald est incontestablement un des hommes les plus roués, les plus rusés, les plus astucieux et un des plus habiles politiciens de l'Amérique Britannique, et cela, au dire des hommes les plus experts.

Un gouverneur de la Puissance me disait, un jour :

"Monsieur, il est plaisant, pour un représentant de notre Anguste Souveraine de venir, ici en Canada, occuper une place de Gouverneur ; car vraiment, il n'y a rien à faire, absolument rien, il n'y a qu'à laisser faire. Ah ! si alors, il m'eut été donné de lire dans l'avenir, je lui aurait dit que Lord Elgin, d'heureuse mémoire, que Lord Dufferin, n'aurait pas laissé faire l'échafaud de Régina, pas plus qu'il n'a pas voulu laisser faire celui qu'on voulait ériger à Winnipeg, pas plus qu'il ne peut pas approuver le gouvernement Salisburro, qu'il ne veut pas faire à l'Irlande ce que l'Angleterre a fait pour ses colonies, qu'il ne veut pas donner à l'Irlande son autonomie, son Home Rule et qu'il la traite d'une manière qui jette des nuages très-sombres sur le puissant, sur le glorieux et le brillant empire, qui, chaque fois qu'il a voulu marcher avec son aînée naturelle, la France, a émerveillé le